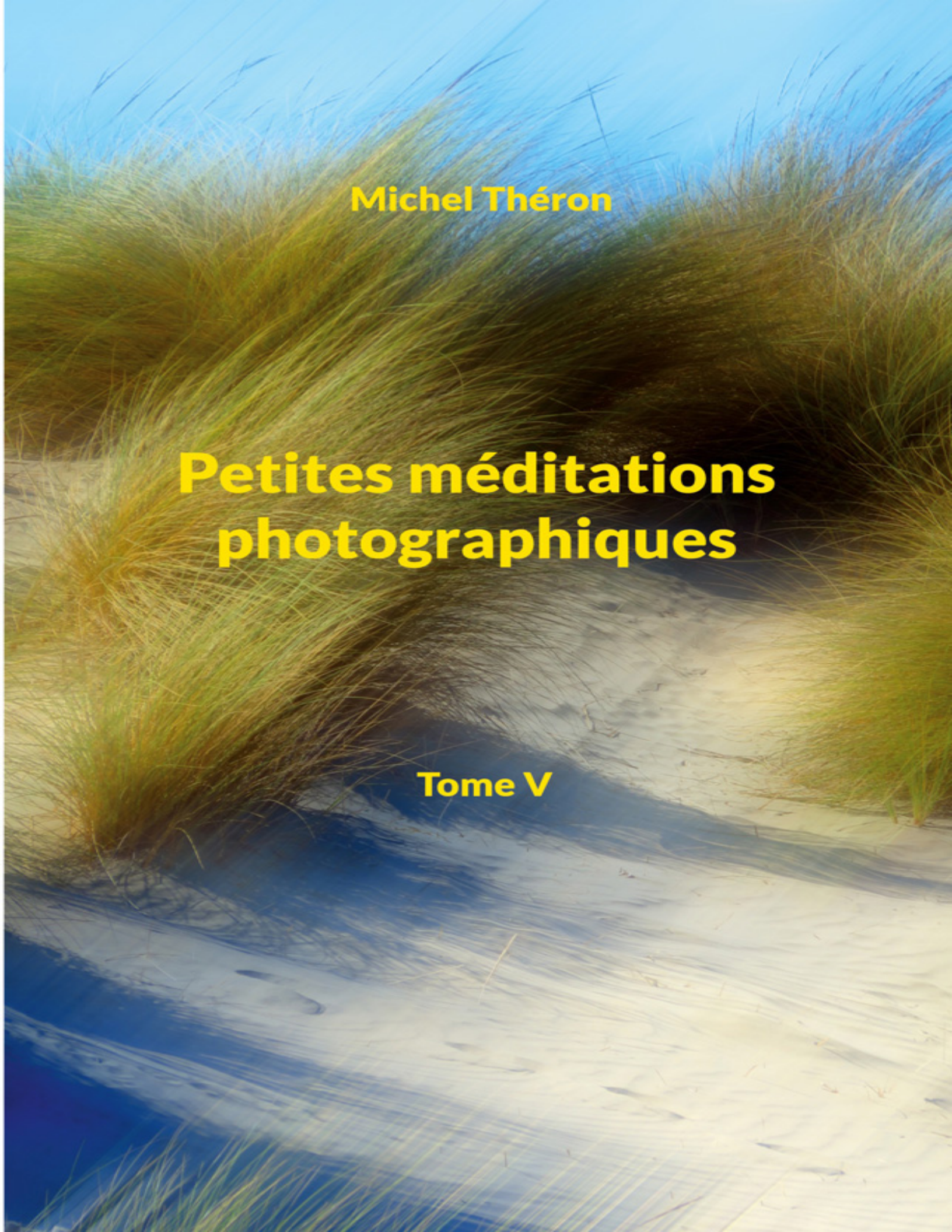




Michel Théron

**Petites méditations
photographiques**

Tome V

TABLE

Avant-propos
Le proche et le lointain
La Menace vaincue
Le Roi est mort
Impermanence
Le Désir d'arrêt
L'Intrus
Y aller voir...
Sujet d'effroi
Points de vue – Un dialogue
Ombre
Échappée bleue
Un lieu où vivre
Les Nervures de l'Être
Pro Memoria – ou : La Grande Marée
Un Rêve de pierre
Une Promesse
La Bibliothèque est en feu
Larmes célestes
À la face du ciel
Une énigme
Le Pouvoir des miroirs
Imago victrix
Le Fruit et le Nuage
Ne coupez pas le bas !
Deux vies

Misanthropie
Sortir du cadre
Le Courage d'être
Vent
La Revanche des Nuages
Obnubilation
Mort et Vie
Le Pire n'est pas toujours sûr...
Saison mentale
Tradition et Modernité
La Salutation des Phragmites
Le Geste caché
Cycles
Moments éblouis
Paysage solitaire
Un calme profond
Éternels Retours
Le Grand Blanc
Du même auteur

AVANT-PROPOS

Ce livre comprend une sélection de mes photographies, certaines en noir et blanc, et d'autres en couleurs. Elles sont accompagnées de petites méditations d'une page, que j'ai rédigées en les regardant.

Bien sûr ces méditations ne délivrent pas le *sens* des photos, car elles peuvent parler très différemment à chacun.

Cependant on peut y voir deux axes principaux.

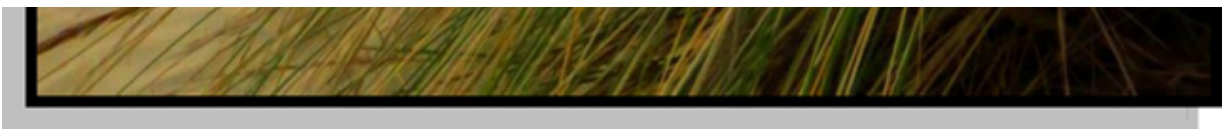
D'abord on verra dans certains de ces textes, immédiatement sensibles, la recherche d'une âme en quête d'une vie authentique, par-delà les déceptions causées par un monde dépourvu d'idéal ou de transcendance.

Ensuite on pourra découvrir dans quelques autres textes, plus analytiques, plusieurs façons différentes de regarder les images, dans le prolongement des autres livres que j'ai déjà publiés sur ce sujet.

→ Ce livre fait suite aux tomes I, II, III et IV de mes *Petites méditations photographiques*, paru chez le même éditeur en 2022.

M.T.
Septembre 2022





LE PROCHE ET LE LOINTAIN

O n pourrait penser que le premier peut nous masquer le second, comme ces oyats poussant sur la dune peuvent nous dissimuler le soleil se couchant au loin sur l'horizon. Un chemin pourtant pourrait nous y guider, comme celui matérialisé sur le sable par la petite fortification des ganivelles en bas et à gauche de la photo. Que ne descendons-nous pour le suivre !

Mais nous l'oublions, pris que nous sommes, dans la trame de nos journées, par nos occupations et préoccupations diverses. Elles obscurcissent notre marche, et leur broussaille, pensons-nous, nous cache l'astre, comme ici. Comme nous ne le voyons plus, pouvons-nous encore le désirer ? Et avons-nous encore, dans l'ambulation automatique que devient notre vie, le désir même du désir ?

Pourtant la mer est là, calme et étale, et chaque jour, en une immémoriale hiérogamie, l'astre s'y noie pour y renaître le lendemain. Ce sont des noces primitives, éternelles, qui font honte à nos buts infimes et dérisoires. Quand écarterons-nous le brouillard qui nous offusque, comme un coup de vent soudain pourrait écarter les tiges de ces oyats ?

Dans ma photo un pas à gauche m'aurait suffi pour décadrer l'image, et montrer le soleil face à face. Ce pas de côté, essayons peut-être de le faire dans nos vies...

Mais je maintiens mon cadrage. Si le soleil, comme c'est le cas dans toute théophanie, ne peut être regardé en face, sachons aussi voir, à-travers le voile même qui obscurcit nos yeux, des traces sporadiques de cet Essentiel qui nous hante. Comme le soleil transparaît à travers un feuillage et n'est pas supprimé, voyons-le en partie révélé dans certains de ses éclats, même bien modestes. L'essentiel peut se voir

dans l'infime. Dieu est présent, disait sainte Thérèse d'Avila, dans le fond des casseroles.

Finalement, si l'on peut voir le lointain dans le proche ou à travers lui, il faut maintenir l'importance au moins préparatrice de ce dernier. Vérité spirituelle, c'est aussi un conseil photographique.





LA MENACE VAINCUE

Tant de choses nous menacent dans nos vies, comme cette traîne de nuages noirs, au-dessus de la plage obscurcie ! Que la pluie puisse menacer tel instant, c'est assez banal. Mais aussi que de pensées sombres peuvent en longue durée affecter la météorologie de notre âme ! Et la conduire à la dépression, qui n'est pas seulement atmosphérique.

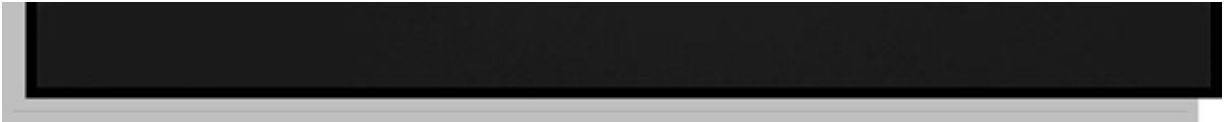
Je pense à celle qui se produit à mi-vie, quand on a tout ce qu'on a désiré acquérir, et qu'on s'aperçoit que ce n'était que cela... C'est le Démon qui ravage à midi des Psaumes, qui génère cette inappétence, cette acédie, propre à enlever à tout fruit son goût. Tout alors est recouvert d'un voile obscur, comme dans cette photo. Car s'il est dur de ne pas obtenir ce qu'on désire, il peut être tout aussi dur de l'obtenir.

Bien sûr c'est moi, avec mon tempérament et mon passé, qui projette le Démon de midi sur cette image. D'autres feront d'autres projections. Libre à eux, évidemment. Peut-être certains, influencés par leur éducation et leurs lectures, verront-ils ici la menace d'un Châtiment ou d'un Jugement dernier, comme on en voit dans les ciels apocalyptiques des tableaux baroques. On nous a tellement effrayés avec cette menace ! Veillez et priez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure...

... Pourtant j'ai bien envie maintenant d'enlever à cette image un peu de sa négativité, pour y discerner une lueur d'espoir. En effet, le fond de l'horizon présente une traînée jaune. La lumière qu'elle procure, évidemment une trace du soleil englouti, me semble propre à rasséréner un peu le spectateur effrayé par le reste du tableau. Je pense à la Vue

de Delft de Vermeer, et au commentaire qu'en fait Proust. Et si, comme le « petit pan de mur jaune avec un auvent » du peintre, avec sa perfection d'éternité, mon sillon jaune pouvait contrebalancer un peu toutes les menaces du monde ?





LE ROI EST MORT

Au début de la partie d'échecs, tous les coups sont permis, l'éventail en paraît sans limite. Mais plus la partie s'avance, plus le nombre des coups qui restent à jouer se restreint. Et vers la fin il diminue dramatiquement. On est comme on dit de plus en plus coincé, *squeezed* en anglais. Enfin le Roi ne peut plus se déplacer sans être mis en échec. Il est *mat*. La partie est perdue.

De même, au début de la vie, tout semble possible, le nombre des choix opérables semble infini. C'est la magie des débuts, des commencements, celle de l'enfance par exemple, où aucun choix de vie n'a pas encore été fait. On le comprend par la fête que lui font les adultes, et la secrète envie qu'ils lui portent. Les dieux aiment les commencements.

Ainsi au début de la Genèse hébraïque, au jour Un ou jour de l'Unité, Dieu dit bon ce qu'il a fait, la création de la Lumière. Mais il ne répète pas son auto-félicitation le deuxième jour. Comme si toute décision était le meurtre ou vraiment l'*occision* de l'indétermination qui la précède.

Tout choix est une exclusion. Il est moins une élection qu'une élimination. Aussi l'adulte engagé dans la vie n'a de cesse que de choisir, c'est à dire d'exclure. Et tout ce qu'il exclut constitue son Ombre, qui s'opacifie au fur et à mesure. Inexistante chez l'enfant, qui n'a rien choisi, encore légère chez l'adolescent, qui a peu choisi, elle devient un bloc menaçant pour l'adulte. C'est le réservoir de ce qu'il n'a pas choisi, donc de ce qu'il a refoulé. Et ce qu'il a refoulé n'attend qu'une occasion pour le submerger : un jour, il peut devenir définitivement *la proie pour l'Ombre*, et chuter de tout son haut. Échec et mat !

Je n'ai pas de solution a priori pour cette question. Simplement je crois qu'il faut être conscient de ce qui se passe dans un processus peut-être inévitable, et ne pas s'arc-bouter dans la vie d'adulte sur un Masque social qui le nierait. C'est quand on ne voit pas d'où ils viennent que nos fantômes nous reviennent.

